

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LA SEMAINE AGRICOLE



Cultivateurs, Correspondez avec nous !

Ecrire pour le laboureur c'est faire l'aumône aux pauvres

VOL. IV

MONTRÉAL, VENDREDI, 12 AVRIL 1872.

No. 39

SOMMAIRE du No. 39—12 Avril 1872

Notes de la Semaine.

RÉPONSES.....	382
POUR LES MOIS D'AVRIL ET MAI.....	382
ASSEMBLÉE A ST. HUBERT.....	382
COLONISATION.....	383
CORRECTIF DES FOINS.....	383
LE DÉBOISEMENT.....	384
MOYEN DE PROVOQUER LE LAIT.....	384

Apiculture.

CULTURE DES ABEILLES.— T VALIQUETTE...	384
--	-----

Horticulture.

POSITION DU JARDIN SUR LA FENÊTRE.....	385
--	-----

LES MARCHÉS DE LA PROVINCE.....	368
---------------------------------	-----

La Semaine Agricole.

MONTRÉAL, 12 AVRIL 1872

Nous donnons aujourd'hui un petit tableau des légumes qui sont à semer ou planter dans les mois d'Avril et Mai.

Nous avons déjà donné ces renseignements dans le premier volume de la *Semaine*, mais sur des observations qui nous ont été faites nous pensons qu'il est plus utile d'en faire un petit tableau.

Nos lecteurs trouveront dans notre premier Volume à la page 277 et suivantes la manière de cultiver les différents légumes que nous venons de mentionner ; la terre qui leur convient, la manière de les semer ou de les planter. etc

Réponse.

Un brave agriculteur de Boucherville nous demande quelle est l'utilité du sel en agriculture et comment il faut l'employer.

La question que cet intelligent cultivateur nous fait a divisé bien des savants et nous ne saurions, à moins de nous répéter, que le renvoyer aux précédents articles que nous avons écrits sur cette matière et particulièrement aux longues discussions qui sont intervenues entre des savants agronomes français et allemands, et contenues dans nos précédents volumes de la *Semaine Agricole*, et particulièrement à la page 37, 67, 85, 322, 324 et 355 du volume 1er., à la page 70 du vol. 2e, aux pages 318 et 325 du présent volume.

En deux mots il résulte de tous ces débats que les savants ne savent pas comment agit le sel sur les végétaux ; mais que cependant l'expérience prouve qu'il a des résultats satisfaisants, principalement sur les terres fortes.

Peut-être est-ce parcequ'il détruit les insectes nuisibles à l'agriculture.

Tout ce que nous savons c'est que nous avons connu autrefois un vieux cultivateur qui avait toujours l'habitude de laver son blé de semence dans la saumure avant de le confier à la terre et ce, sous le prétexte de le nettoyer, (car les saletés surnagent sur cette saumure) et qu'il récoltait toujours du blé à plein champ.

D'aucuns prétendent que le sel agit comme amendement en divisant les terrains trop glaiseux ; d'autres disent qu'il agit dans le terrain trop sec en attirant l'humidité de l'air.

Un savant qu'il est inutile de nommer, pense que le sel agit en décomposant le phosphate et le carbonate et remplace le sable.

Toutes ces opinions sont très rationnelles.

Quoiqu'il en soit : le sel agit bien, mais à petite dose. On s'en sert beaucoup en France. En Angleterre il est

d'un usage fréquent et on trouve qu'il exerce une action efficace sur la formation des épis des céréales en augmente le produit et donne à la paille une plus belle apparence. Quelques un s'en sont bien trouvés pour les *tur-nips* d'autres pour le tabac.

Maintenant voici ce que nous avons recueilli de ceux qui en ont fait l'expérience, pour les céréales, un compost de 250 livres, avec deux tiers de chaux éteinte pour un arpent agit bien.

Pour les betteraves 300 à 400 livres de sel par arpent mélangé au fumier augmente immédiatement la végétation. Sur les prairies quelqu'un s'est bien trouvé de 700 livres de chaux éteinte avec un tiers de sel.

Il est bien compris que nous ne parlons ici que de l'action du sel sur les végétaux, car son efficacité est bien constaté sur les animaux, sur les foins récoltés à l'humidité et pour retarder la décomposition du fumier.

Nous avons traité au long de ce sujet dans les volumes que nous avons indiqués et que l'on peut se procurer à nos Bureaux.

Pour le mois d'Avril.

Semez.—*Arroche* ou Belle Dame, aussitôt que la terre est préparée.

Asperge.—Aussitôt que la terre peut se travailler facilement.

Aubépine ou Mélangère, sur couche-chaude (mars ou avril).

Betterave.—Aussitôt que la terre est dégelée, (rouge ronde de Bassano, Rouge-foncée brassaudine, Rouge très foncée de Whyte, à sucre, blanche ou de Silesie).

Betterave allemande ou champêtres à vache. Depuis le milieu d'avril jusqu'à la fin de mai.

Brocoli, chou-fleur d'hiver.—Sur couche chaude de bon printemps.

Carotte.—Aussitôt la terre préparée, les semences hâtives sont les meilleures.

Céleri.—Sur couche-chaude vers la fin de mars ou au commencement d'avril.

Céleri-rave ou céleri-navet.—Sur couche-chaude, en avril ou mai.

Chicoré.—Aussitôt que la terre sera préparée.

Chou.—Pour ceux d'été sur couche-chaude, depuis février à avril, pour ceux d'hiver la graine peut être semée sur couche-froide vers la fin d'avril ou au commencement de mai.

Chou-fleur.—Sur couche-chaude, en mars ou avril et transplanté en pleine terre à la fin de mai ou juin.

Chou-rave.—Peut être semé sur couche-chaude ou froide, en avril ou mai.

Cresson.—De bon printemps.

Concombre.—Sur couches de mars ou d'avril pour ceux que vous voulez avoir de bonne heure.

Epinard.—Depuis avril jusqu'à août.

Fève Anglaise.—D'aussi bon printemps que possible.

Fève rameuse et courante.—Aussitôt le temps des gelées passé.

Laitue.—En pleine terre aussitôt que la saison le permettra.

Navet.—Pour une première récolte on peut semer dans un jardin à la fin d'avril ou au commencement de mai.

Les navets de Suède depuis la mi-mai jusqu'au commencement de juillet.

Oignons.—Aussitôt que la terre pourra être travaillée.

Piment poivre-long.—Transplantez en pleine terre quand le temps chaud sera arrivé, les plants que vous aurez semés sur couche-chaude au commencement d'avril.

Poireau.—Semez de bonne heure au printemps sur couche-froide.

Pois.—Aussitôt que la terre pourra être travaillée. Pour récolte successive semez à quatorze jours d'intervalle pendant la saison.

Radis et raves.—Pour celles qu'on veut avoir de bonne heure semez sur couches-chaudes en mars ou avril. Pour la récolte principale, en pleine terre aussitôt que la terre peut être travaillée. Pour des récoltes successives semez à des intervalles de dix à douze jours pendant la saison.

Rhubarbe.—De bonne heure au printemps.

Salsifis.—Aussitôt la terre préparée.

Tabac.—Sur couche vers la fin d'avril ou au commencement de mai.

Terragone ou Epinard de la Nouvelle-Zélande.—En pleine terre d'avril à juillet.

HERBES POTAGÈRES.—Absinthe, Anis vert, Baume citrayon, Basilic doux, Bourrache, Carri, Coriandre, Estragon, Fenouil, Mauve des marais, Hysop, Lavande, Marjolaine, Marrube, Raiponce, Romarin, Saucis des jardins, Safran, Sauge, Sarviette, Lécaille, Thym, Agrostie, Avoine haverscens, etc., etc.

Toutes ces herbes potagères et généralement les herbes aromatiques exigent de préférence un sol meuble,

profond et très riche. Les graines devront être semées aussitôt que la terre sera prête au printemps.

MAI.

Betterave à vache.—Du 15 avril à la fin de mai.

Blé-d'inde (maïs).—Vers le 15 de mai.

Capucine.—De bonne heure en mai ou juin.

Céleri-rave ou Céleri-navet.—Sur couche-chaude en avril ou mai.

Chou-d'hiver.—Sur couche-froide vers la fin d'avril ou au commencement de mai.

Chou-fleur.—Sur couche-froide en mai, et transplanté aussitôt qu'il sont avancés.

Chou-rave.—Peut être semé sur couche, chaude ou froide, en avril ou mai.

Cerfeuil.—D'avril à juillet.

Concombre.—En pleine terre, pour ceux qui ne tiennent pas à les avoir de bonne heure,

Citrouille.—Après le milieu de mai.

Courge.—Quand tout danger de gelée sera passé.

Epinard.—Depuis avril jusqu'à août.

Laitue.—Pour en avoir successivement semez à différentes intervalles.

Melon.—Transplantez les melons aussitôt que les temps chauds seront arrivés.

Moutarde, blanche française.—Au commencement de mai.

Navet.—Pour une première culture, semez dans un jardin à la fin d'avril ou au commencement de mai.

Pour une récolte successive on peut semer à des intervalles de 15 jours jusqu'au milieu d'août.

Piment poivre-long.—Transplantez en pleine terre quand le temps chaud sera arrivé, les plants que vous aurez semés sur couches chaudes au commencement d'avril.

Radi-rave.—A des intervalles de dix à douze jours pendant la saison.

Tabac.—Sur couche à la fin d'avril ou au commencement de mai. On transplantera du ter. au 20 juin profitant d'une journée humide.

Terragone ou épinard de la Nouvelle Zélande.—En pleine terre d'avril à juillet.

Tomate.—Mettre en pleine terre les plants semés en mars sur couche-chaude.

Jeudi dernier, le 4 Avril, a eu lieu, à St. Hubert, une assemblée des délégués des Sociétés d'Agriculture de la Division Montarville, pour organiser une exposition pour cet automne.

Étaient présents : L. H. Massue, Ecr., M. C. A., Président de la Société d'Agriculture No. 1 de Verchères ; Adolphe Ste Marie, Ecr., Président de la Société d'Agriculture du Comté de Laprairie ; Moïse Longtin, Ecr., Vice-Président de la Société d'Agriculture du Comté de Laprairie ; P. B. Benoit, Ecr., M. C. A., Président de

la Société d'Agriculture du Comté de Chambly ; I. Hurteau, Ecr., A. P. Vice-Président de la S. A. C. C. et M. Louis Trudeau, secrétaire-trésorier de la S. A. C. C.

Sur motion de M. Benoit, secondé par M. Ste. Marie. L. H. Massu est élu Président et M. L. Trudeau, secrétaire.

Après avoir considéré la question, les délégués décident de faire une exposition de la Division de Montarville.

En conséquence, les délégués adressent une requête à l'hon. L. Archambault, Ministre d'Agriculture, lui demandant de bien vouloir approuver leur décision.

L'exposition de la Division aura lieu à Longueuil, le 3 Octobre prochain, immédiatement après les expositions locales des comtés de Laprairie et de Chambly.

Après s'être entendus sur la classification, le nombre et le montant des prix à décerner, les délégués chargent M. Benoit de préparer les règlements pour l'exposition de la Division Montarville, afin de les prendre en considération à la prochaine assemblée.

Des requêtes se signeront bientôt dans toute la Division, priant le Conseil d'Agriculture de contribuer par des prix spéciaux, ou autrement, au mouvement des Concours régionaux. L'occasion est, on ne peut plus favorable, n'ayant pas d'exposition provinciale cette année.

Nul doute qu'un grand nombre d'hommes publics ne s'empressent de profiter de l'occasion de distinguer leurs noms, en les attachant à des prix de distinction, qui activeraient l'émulation des exposants, en leur donnant pour but des prix aussi honorables.

L'exposition de la Division Montarville comptera certainement avec avantage parmi les autres expositions de la Province pour l'année 1872.

M. Bruce Campbell de St. Hilaire nous écrit qu'une manufacture de fromage doit s'établir bientôt à St. Ours. L'homme actif qui est à la tête de cette entreprise s'est adressé à M. Campbell lui-même pour avoir des renseignements sur la meilleure manière de réussir dans cette exploitation.

A une assemblée de la Société d'Agriculture du comté de Shefford, tenue mardi dernier, des arrangements furent pris pour l'achat de reproducteurs de la race bovine et chevaline. G. Stevens et Amasa E. Knowlton furent nommés pour choisir les premiers. Des parts au montant de \$1300 furent prises par part de 100 piastres chaque pour un étalon. Il manque encore 700 piastres dont la société se propose de payer une partie. Une

assemblée des souscripteurs pour l'établissement a dû être tenue samedi le 16. Le nom de la société engagée dans cette entreprise sera : Compagnie d'importation de bétail du comté de Shefford.

Colonisation.

M. le Rédacteur,

Le 31 Mars dernier, la paroisse de St. Antoine, comté de Verchères, avait l'honneur d'entendre M. J. A. Chicoine, agent de colonisation et d'immigration pour la Province de Québec. Malgré le mauvais temps et le mauvais état des chemins, l'assemblée était assez nombreuse; on y remarquait l'hon. John Fraser de Berry, de St. Marc, MM. le Dr. Mignault et le Notaire Morin, de St. Denis, Félix Voligny de Contrecoeur, les Drs. Graig et Archambault de St. Antoine, ainsi que les notaires C. P. Germain et A. M. Archambault, aussi de St. Antoine.

M. Chicoine commença par dire qu'il remplaçait Messire J. Bie. Chartier, cet autre infatigable agent de colonisation et d'immigration de la Province de Québec, qu'une maladie non sérieuse retenait dans ses appartements. Sa mission, ajouta-t-il, était de parcourir cette partie de la Province de Québec, qui est au nord-est du fleuve St. Laurent, pour y faire germer et naître des sociétés de colonisation, et y diriger des courants d'immigration belge. M. Chicoine entra ensuite dans son sujet qu'il traita en homme habile, avec clarté et une justesse admirable d'expressions comme vous n'en doutez pas, M. le Rédacteur; il exprima des vues dénotant beaucoup d'études et de recherches, un grand fonds de sciences et de connaissances propres à en faire un agent très précieux de colonisation et d'immigration. Sa causerie, comme il s'est plu à appeler son discours, dénota aussi chez lui un grand amour pour son sujet; son application constante en est la preuve, tant il se dévoue au développement de la colonisation ainsi qu'aux progrès de l'agriculture, en cette province, en y faisant venir des colons belges dont la supériorité comme cultivateurs leur est acquise. Il aime les cultivateurs; il a raison aussi de les aimer, M. le Rédacteur, il vit de leur vie, il vit de leur sang qui coule dans ses veines, puisque ses père et mère sont cultivateurs.

Aussi son cœur palpite, son cœur bat pour l'amélioration de l'agriculture en cette province, car il sait que l'agriculture est la base et le fondement de la société: il sait aussi, M. le Rédacteur, que sans l'agriculture, la société ne peut se maintenir, l'état s'écroule et le souverain tombe. M. Chi-

coine a raison de se dévouer ainsi à l'avancement de l'agriculture parce qu'il est homme à savoir que l'agriculture rend les plus grands services à la société, en fertilisant les pays, comme on l'a si sagement dit quelque part, en offrant le plus de consolation, et en donnant la plus longue existence. Ce monsieur a raison d'aimer les cultivateurs, parce qu'il sait qu'il n'y a que chez eux où l'on rencontre, comme le dit si bien le livre aux 100 louis d'or, des goûts simples, des habitudes heureuses, des mœurs pures, des pensées honnêtes, et des sentiments élevés, l'agriculture leur donnant la force, la santé, la joie de l'âme, la paix du cœur, calme de l'esprit, et la tranquillité de la conscience. M. Chicoine a raison d'aimer les cultivateurs, non seulement parcequ'ils sont la base et le fondement de la société par leur art, mais parce qu'il sait aussi que ce sont eux qui, au premier appel du souverain, déposent la charue et courent aux armes pour défendre et sauver l'honneur de la patrie en danger.

Ce monsieur a encore raison d'aimer les cultivateurs, surtout les cultivateurs canadiens, parce qu'il les connaît capables de faire de grands sacrifices pour la défense et la gloire de leur religion, tels que ceux de laisser aller leurs fils bien aimés, au delà des mers et des contrées lointaines, s'exposant à des périls de tous genres, voler à la défense de l'auguste Pie IX, notre premier pasteur, de ce vieillard qui est sans contredit la plus noble figure des souverains actuels, contre d'ignobles ennemis de l'Eglise qui voulaient, et qui malheureusement ont réussi, enlever son faible patrimoine, à la défense, dis-je, du trône de ce Saint-Pontife que les efforts concentrés de la révolution ne pourront jamais renverser, comme les flots de la mer viennent se briser en vain contre le rocher qui reste néanmoins inébranlable. M. Chicoine aimerait à voir encore de tels nobles et généreux sacrifices chez nos cultivateurs. Aussi voilà pourquoi il a tant à cœur de favoriser l'agriculture puisqu'il n'épargne ni les peines ni les fatigues, et ni les sacrifices de tous genres, ainsi que Messire Chartier, son digne collaborateur.

L'agriculture, la colonisation et l'immigration vont marcher à grands pas sous les auspices de M. Chicoine, si favorablement et si puissamment secondé dans son œuvre par Messire Chartier. Aussi, pour leur zèle et à leur activité, saluons avec bonheur cette ère nouvelle pour notre patrie prospère, et sachons leur répondre par nos efforts et nos sacrifices, afin de voir naître l'âge d'or avant qu'il soit longtemps. Honneur à la patrie de posséder en son sein de tels apôtres de la colonisation et de l'immigration.

Honneur aussi au gouvernement qui a su faire de telles nominations.

M. Chicoine a traité son sujet, en un mot, avec talent et avec succès, en alléguant qu'il y avait avantage pour nous à favoriser l'immigration belge, puisque les belges avaient la même langue et la même religion que nous. Aussi a-t-il demandé si nos cœurs battaient à l'unisson avec le sien. La réponse ne se fit pas attendre. Aussi a-t-il réussi à placer des colons belges dans notre localité.

Va sans dire, M. le Rédacteur, que sa causerie, qui n'était empreinte d'aucun esprit politique, a été goûtée et applaudie.

L'hon. John Fraser de Berry et M. le notaire Germain surent remercier par des paroles pleines d'expressions heureuses, M. Chicoine, qui s'est ensuite retiré, laissant de douces impressions sur le cœur de ses auditeurs pleinement satisfaits de sa visite.

EUTROPE DUMAUVILLE.

St. Antoine, 1er Avril 1872.

Correctif des foins altérés.

Lorsqu'on est obligé de faire consommer du foin qui a éprouvé des modifications défavorables, il faut, pour prévenir des affections chez les animaux :

1o. Le battre à l'air, le secouer fortement, soit pour en détacher la poussière, soit pour enlever le sable ou les particules limoneuses qui sont adhérentes aux tiges et aux feuilles.

Il est utile qu'il abandonne, avant qu'il soit donné aux animaux, la poussière, le sable qu'il contient. La poussière, en s'introduisant par le concours de l'air aspiré par l'organe pulmonaire, peut déterminer des toux prononcées et même des bronchites; elle peut occasionner la phthisie sur la bête bovine et la pousser sur le cheval. Le sable a des inconvénients aussi graves: il précipite l'usage des dents et cause des ophthalmies.

2o. Le nettoyer, l'agiter à diverses fois et le saler en l'arrosant ou en le laissant tremper quelques heures dans de l'eau salée. La dose de sel varie entre 10 à 20 livres pour 200 livres de foin altéré.

Ce correctif a d'heureux effets lorsque le foin n'est pas profondément altéré; il excite l'appétit des animaux et prévient souvent, sur ceux qui font usage de foin moisi, des maladies quelquefois graves.

Les foins moisissés peuvent faire naître des entérites, des fièvres putrides, des maladies de peau.

3o. Le mélanger, après l'avoir nettoyé, avec du foin sain de bonne qualité, dans une très-faible proportion, ou le mêler à de la paille d'avoine ou de froment nouvellement récolté, et

donner aux animaux quand ils reçoivent des racines ou des tubercules.

Les foin qui sont trop altérés, ceux qu'il est impossible de nettoyer, doivent être jetés sur les fosses ou plateformes à fumier. On ne doit pas les employer comme litière, à cause de l'odeur fétide qu'ils exhalent.

Le foin des prairies naturelles qui n'a éprouvé aucune altération est donné aux animaux à l'état naturel, c'est à dire sans avoir subi aucune autre préparation que celle qui consiste à le secouer pour détacher la poussière qu'il produit. Quelquefois cependant, pour faciliter la digestion et surtout la mastication chez les jeunes animaux, on le soumet à l'action du hache-paille ou on le fait macérer dans l'eau.—*Moniteur des Comices.*

Le déboisement.

Nous traduisons du *Times* d'Ottawa, les lignes suivantes sur la question du déboisement :

Les commerçants de bois savent très bien que la quantité de bois de construction qui s'écoule annuellement en Canada est énorme. On a souvent suggéré à-propos de prendre des moyens propres à contre-balancer les effets désastreux du déboisement. Remarquons que le bois de construction ne doit pas seul entrer ici en ligne de compte. A mesure que la civilisation avance dans sa marche et que les chemins de fer s'établissent, on abat les forêts avec une sorte de rage. La *Tribune* new-yorkaise, faisant allusion au déboisement qui s'opère dans les Etats-Unis, recommande aux gens avec instance de planter des arbres sur une grande échelle et sans plus tarder. Voici comment s'exprime la *Tribune* :

“ Sans parler du déboisement nécessaire par les progrès de la colonisation, nous faisons disparaître la forêt plus vite qu'aucun autre peuple. Nous avons 50,000 milles de chemin de fer, et nous en aurons probablement 100,000 dans dix années d'ici. Chaque mille de chemin exige au moins 2,000 traverses, ce qui porte le nombre en usage aujourd'hui à 100,000,000, et à 200,000,000 la quantité qui le sera plus tard. Disons qu'il ne nous en faut que 20,000,000 par années pour l'usage de nos nouveaux chemins de fer : nous en aurons besoin d'une quantité au moins égale pour réparer nos vieux chemins ; de sorte que durant les dix années à venir plus de 40,000,000 de traverses en moyenne y passeront. Ce n'est là pourtant que la moitié du bois qui devra servir d'à peu près autant de bois pour les ponts, plateformes, stations, etc., que pour la confection des traverses. Celles qui ont servi à l'érection du chemin de fer Pacifique

de l'Union traversant le Nébraska et le Wyoming, ont été nécessairement tirés des forêts du Michigan, éloignées de 1,500 milles, et elles coûtent \$2 ou \$3 chacune quand elles sont posées. ”—*Courrier d'Outaouais*

Moyen de provoquer le lait.

Il arrive souvent que la vache qui a fait veau n'a pas de lait ; ce qui lui est aussi nuisible qu'au veau, qu'il faut nourrir. On a soin, pour faire descendre le lait dans le pis, de le frotter avec de l'eau-de-vie, de faire des frictions sèches sous le ventre, de mêler de la farine à sa nourriture et de la tenir dans un endroit chaud et obscur. Mais si tous ces moyens sont infructueux, on peut avoir recours avec certitude au suivant, si toutefois l'animal n'est pas malade, Il faut lui donner, à jeun de la semence de fenouil dans du lait tiède, dans la proportion de un quart de pinte de semence dans une pinte de lait pour une vache et pour une jument, et la moitié de cette portion pour une chèvre, une brebis. Si le remède n'opère pas dans 48 heures, il faut le renouveler.

APICULTURE.

La culture des abeilles se fait avec autant d'avantage en Canada qu'en tout autre pays du monde, excepté la Californie, notre climat n'est cause d'aucun inconvénient qu'on ne puisse éviter, et les plantes qui donnent le miel abondent partout dans nos campagnes ; mais la rapidité avec laquelle passe la saison des fleurs, nous oblige à garder nos colonies d'abeilles aussi fortes en mouches que possible, si l'on veut qu'elles nous donnent tout le profit que l'on peut en attendre ; et on ne parvient à avoir de fortes colonies qu'en empêchant les abeilles d'essaïmer. Malheureusement on pratique ici tout le contraire. L'habitude de détruire les abeilles en automne, est encore très générale en Canada, et on ne compte sur une bonne récolte de miel, que quand une mère ruche a donné deux et souvent trois essaims dans l'année.

Je vais donner ici un aperçu des produits obtenus par deux systèmes de culture que j'appellerai, l'un *système par l'étouffage* et l'autre *système rationnel*, c'est-à-dire la culture fondée sur le raisonnement.

Commençons par celui de l'étouffage.

Prenons une bonne ruchée d'abeilles qui aura hiverné, elle contiendra, vers le 20 ou 25 Juin, à peu près, 50,000 mouches ; si la saison promet d'être bonne en miel, elle donnera alors un essaim. Neuf jours après ce premier essaim elle en donnera un

second et trois ou quatre jours après la sortie du second, encore un troisième essaim. Cette mère-ruche se trouve alors divisée en quatre colonies. Ceux qui détruisent les abeilles pour avoir leur miel, voyant cette augmentation de ruches, espèrent de faire une bonne récolte ; mais voici ce qui arrive. Supposons toujours que l'année continue à être favorable à la production du miel. La mère-ruche, après avoir donné ces trois essaims, se trouve dépeuplée.—Sa mère-abeille étant jeune, ne commencera sa ponte que 21 ou 22 jours après la sortie du premier essaim.—Il faudra encore de 26 à 28 jours pour que les jeunes abeilles que produiront ses œufs, aillent au champs : alors la saison des fleurs sera passée avant que cette ruche soit en état de reprendre sa récolte de miel. Le second et troisième essaims étant faibles en mouches, et n'ayant eue aussi que de jeunes femelles pour les renforcer n'amasseront que peu de miel. Il n'y aura donc que le premier essaim qui amassera suffisamment de provisions pour s'hiverner, ce qui est dû à sa forte population. Lors de son départ de la mère-ruche, toutes les abeilles ouvrières qui s'y trouvaient dans le moment, l'ont abandonné pour former ce premier essaim. La vieille mère, a aussi elle, abandonné sa ruche pour l'accompagner. Cette reine, comme on l'appelle vulgairement, se trouve dans les meilleures conditions de sa ponte ; car c'est avec peine qu'elle s'envole avec l'essaim à cause du fardeau d'œufs qu'elle porte dans ses ovaires. Les abeilles, en quittant leur domicile pour aller fonder une nouvelle colonie, font preuve d'une prévoyance admirable ; un essaim, au départ, emporte toujours avec lui des provisions pour plusieurs jours. Déjà, la nuit suivante, des cellules sont ébauchées, et la mère y dépose quelques œufs. Ce premier essaim a donc tout le temps nécessaire de se rendre assez riche pour hiverner, et ce sera lui que l'on conservera pour l'année suivante.

Le mois d'Octobre arrivé, c'est le temps de l'étouffage, pratique sauvage et vraiment désastreuse. Comme on le sait elle consiste à tuer, par le soufre, l'abeille qui ne demande qu'à vivre pour enrichir encore son possesseur, quand il y a tant d'autres moyens, beaucoup moins cruels et non moins avantageux pour s'emparer de ses produits.

On détruira donc la ruche mère et celles des second et troisième essaims dont le rendement sera tout au plus, de 20 livres de miel chaque et deux livres de cire pour les trois. Ce miel, n'ayant été recueilli qu'à la fin de la saison, sera de qualité inférieure et ne vaudra que 10 cents la livre :

60 lbs. de miel à 10 cts.....	\$6.00
2 lbs. de cire à 32 “	0.64

Total— \$6.64

Personne ne peut dire que je n'alloie pas assez de miel par chaque colonie qu'on aurait détruite : car 20 livres sont le plus que l'on peut espérer d'avoir.

Le plus grand nombre de ruches n'en donneront que la moitié de cette quantité : mon voisin, *Prudent*, qui est un étouffeur de première force, en a fait mourir 13 colonies l'automne dernier et n'a eu que 30 livres de miel bien commun.—Quelques unes de ces ruches contenaient plus d'un demi-mot de mouches que j'aurais bien voulu sauver de la mort en les achetant, mais qu'il n'a pas voulu me vendre parce qu'il croit que vendre ses abeilles, c'est vendre sa chance.—Quelle absurdité !

Il y a une autre classe de cultivateurs d'abeilles qui se servent de *tiroirs*, sur leurs ruches, pour récolter du miel, mais ils ne réussissent que rarement à faire travailler les abeilles dans ces *tiroirs*.—Ceux là reçoivent difficilement les renseignements que l'on voudrait leur donner parce qu'ils se croient *avancés* en apiculture. Mais eux aussi, laissent essayer à outrance et conséquemment sont forcés détouffer en automne une partie de leurs colonies trop faibles pour hiverner.

T. VALIQUET.

—Du *Courier de St. Hyacinthe*.

HORTICULTURE.

Position du jardin sur la fenêtre

Avant de songer à faire un peu de jardinage sur l'appui d'une fenêtre, il faut considérer d'abord qu'elle en est l'exposition. Les fenêtres au nord sont les moins favorablement exposées ; celles au sud, ou sud-est et au sud-ouest, sont les mieux placées ; celles à l'est et à l'ouest sont dans des conditions intermédiaires. Les limites du jardinage possible à ces différentes expositions varient dans des proportions très-larges, mais aucune d'entre elles ne rend le jardin sur la fenêtre absolument impossible.

La fenêtre au nord.—La première chose à faire pour jardiner sur une fenêtre au nord, c'est de l'encadrer de verdure. Après avoir ajusté à la balustrade du balcon un léger treillage surmonté d'un cerceau courbé en arcade, on a peu de choix quant aux plantes grimpances propres à le garnir. La *Glicine* de la Chine, le *Cobæa* grim pant, le *Volubilis*, le modeste *Haricot d'Espagne* lui-même, y végèteraient mal et n'y fleuriraient pas ; la *Vigne vierge* y languirait. On ne peut utiliser qu'une seule plante, le *Lierre*, que l'exposition du nord n'empêche pas de végéter. La meilleure variété de *Lierre* est connue sous le nom de *Lierre d'Irlande*. Le tempérament de ce *Lierre* est très-robuste ; on

peut le tailler en toute saison, raccourcir les jeunes tiges à mesure qu'elles poussent, enlever les feuilles qui prennent une couleur jaunâtre, et qui sont à l'instant remplacées par d'autres d'un vert toujours clair et gai, même en hiver. On a de cette manière un ornement rustique de fenêtre très-agréable, qui peut être complété par une légère corbeille suspendue, en fer galvanisé pour prévenir la rouille. De toutes les plantes qu'on peut placer dans un pot dissimulé par de la mousse au centre de cette corbeille, la meilleure est la *Saxifrage* à filets. Quand cette singulière plante rencontre à sa portée un sol auquel elle puisse s'attacher, les longs filaments qu'elle émet dans tous les sens donnent à chaque nœud des racines et une touffe de feuilles qui devient une plante nouvelle, absolument comme les filets ou coulants du *Fraisier*. Quand la *Saxifrage* à filets occupe le centre d'une corbeille, suspendue ses filets retombent avec grâce ; la touffe centrale donne seule quelques fleurs ; elle en donne même rarement à l'exposition du nord ; les filets, ne trouvant pas de point d'appui et ne pouvant vivre qu'aux dépens de la plante mère, s'allongent peu et ne fleurissent point : mais leurs feuilles, rougeâtres en dessous, d'un beau vert veiné de blanc en dessus, attachées à des filets lisses retombant de tous côtés par-dessus les bords de la corbeille, s'associent avec beaucoup de grâce à l'entourage du *Lierre d'Irlande* d'une fenêtre à l'exposition du nord.

On ne doit placer sur la fenêtre au nord qu'un ou deux pots de chaque côté. Les plantes les mieux appropriées à cette destination sont celles qui se plaisent à l'ombre, peuvent fleurir plus ou moins sans avoir besoin du contact des rayons solaires, et croissent plus en hauteur qu'en largeur. Telle est en particulier la *Digitale*, dont on possède deux bonnes variétés, l'une rose, tachetée de pourpre à l'inférieur, l'autre blanche, de même forme et de même tempérament que la précédente. Une *Digitale* blanche et une rose, élevant leurs tiges florales toutes droites le long d'un treillage garni de *Lierre d'Irlande*, y produisent un effet ornemental de très-bon goût. A côté de ces plantes on place un pot d'une autre plante également capable de se passer de soleil, et formant naturellement une touffe fleurie très-peu élevée. Vous avez le choix dans les *Hépatiques* rose et bleue, à fleurs simples et doubles, les *Minulus* musqué, cardinal, moucheté, les *Némophiles*, toutes charmantes de feuillage comme de floraison, le *Muguet*, la *Pervenche*, la *violette* et l'*Hypéricum* à grande fleur. On doit laisser vide le milieu de l'appui de la fenêtre au nord. Si dans votre appartement il y a des fenêtres au nord et d'autres

au midi, vous vous empresserez, pendant les fortes chaleurs de l'été, de fuir la chambre convertie en fournaise, et vous irez chercher un peu de fraîcheur dans la chambre au nord. Là, assise près de la fenêtre ornée de *Lierre*, vous vous adjoindrez, pour vous tenir compagnie, les plus jolies et les plus délicates des plantes en fleur de vos fenêtres au midi. Ce changement temporaire de domicile leur sera très-favorable : placées pendant les heures les plus chaudes de la journée sur la partie laissée vacante de la fenêtre au nord, elles retourneront, le soir, par vos soins, à leur premier domicile, jusqu'à l'heure de midi du lendemain ; vous prolongerez ainsi leur floraison, sans nuire en aucune manière à leur bonne santé.

Il est possible aussi que toutes les fenêtres de votre appartement soient à l'exposition du nord. Dans ce cas, si votre budget n'est pas par trop restreint au chapitre fleurs, vous pourrez vous permettre de temps à autre, durant la belle saison, une visite au marché aux fleurs ; vous en rapporterez quelques plantes en pots, que vous choisirez parmi les moins chères et les moins délicates, sachant qu'elles ne peuvent ni fleurir d'une façon bien brillante, ni prolonger bien longtemps leur existence sur les fenêtres au nord ; vous en serez prévenue d'avance, et vous en aurez pris votre parti, le mal étant sans remède.

La fenêtre à l'est.—Sans être aussi favorablement située que si elle regardait l'ouest ou le midi la fenêtre à l'est admet un bien plus grand nombre de plantes d'ornement que la fenêtre au nord. Vous en pouvez garnir l'encadrement, non plus de *Lierre*, mais de *Volubilis*, de *Haricots d'Espagne*, de *Cobæas* et de *Capucines*, plantes dont les fleurs, aux coloris très-différents entre eux, vous donneront pendant toute la belle saison des masses fleuries d'une richesse inépuisable. Vous aurez soin de ne laisser porter graine à aucune de ces fleurs, et de les couper à mesure qu'elles fleuriront. A l'exposition de l'est, les graines des plantes grimpances ne mûriraient pas ; les plantes s'épuiseraient par la production superflue de graines stériles, et la floraison en serait diminuée d'autant, en pure perte. Quand on dispose de plusieurs fenêtres à l'est, et que l'encadrement en est principalement formé de *Capucines*, qui, pourvu qu'elles soient suffisamment arrosées, ne peuvent manquer d'y fleurir très-abondamment, il ne faut pas négliger un produit fort agréable, qu'on en peut obtenir.

Tous les deux ou trois jours, enlevez la moitié de ceux des boutons de fleurs qui auront atteint le volume d'un pois ; ceux que vous laisserez suffiront et au delà pour donner le nombre de fleurs nécessaires à la dé-

coration de l'encadrement de vos fenêtres. Ceux que vous aurez retranchés seront jetés, à mesure que vous les aurez cueillis, dans un bocal plein de fort vinaigre, qu'il n'est pas nécessaire de faire bouillir. Quand le bocal sera plein, vous y ajouterez, après en avoir retiré une égale quantité de vinaigre, quelques cuillerées de bonne eau-de-vie. Les boutons de Capucines ainsi préparés ont une saveur très-relevée ; ils peuvent remplacer les câpres et être employés aux mêmes usages dans la cuisine.

La fenêtre à l'est n'admet pas beaucoup de plantes d'ornement au delà de celles qui ont été indiquées pour la fenêtre au nord, quand elle ouvre sur des rues étroites, manquant d'air et de lumière, surtout si elle est située aux étages inférieurs d'une maison très haute, ayant vis-à-vis d'autres maisons de même hauteur. Mais, si les fenêtres sont situées aux étages supérieurs d'une maison faisant partie d'une rue large, d'une place publique, d'un quai ou d'un boulevard, la pureté de l'air permet d'y placer la plupart des plantes annuelles d'ornement de chaque saison ; la Rose et l'Œillet doivent cependant en être exclus, ainsi que l'Héliotrope, qui ne sauraient y bien fleurir. Si l'on achète au marché quelques bonnes plantes vivaces, des Mathiols et des Juliennes au printemps, des Agérats du Mexique en été, des Véroniques d'Henderson et des Chrysanthèmes de Chine en automne, on pourra, sans aucune peine, après avoir goûté le plaisir de les voir fleurir très passablement, les conserver l'hiver, et les voir refleurir l'année suivante, ce qui en doublera la valeur.

L'un des arbustes d'ornement que je vous engage à préférer pour la décoration de la fenêtre à l'est, c'est le Lilas. Peut-être le Lilas de Perse, d'un tempérament assez délicat, n'y réussirait-il qu'à moitié ; mais le Lilas commun, élevé sur une seule tige surmontée d'une tête de forme régulière, y sera parfaitement à sa place. Ne craignez pas qu'il grandisse trop et tende à usurper, sur la fenêtre, plus d'espace, qu'il ne vous convient de lui en accorder. Si vous avez soin de retrancher les fleurs à mesure qu'elles se flétrissent, de supprimer toutes les branches inutiles qui encombrant l'intérieur de la tête du Lilas, et qui ne peuvent pas fleurir ; si vous y joignez l'attention d'arroser modérément la terre des caisses contenant vos Lilas, et de ne changer cette terre que tous les trois ans, à l'entrée de l'hiver, ces arbustes se comporteront très-bien sur le balcon à l'est ; ils fleuriront régulièrement chaque printemps ; ils passeront l'hiver à l'air libre, sans avoir rien à craindre du froid le plus sévère qui puisse régner et leur énergie de vi-

talité est telle, que, fussiez-vous encore dans la fleur de l'âge, vous pouvez espérer de léguer vos Lilas, à vos descendants.

De même que tous les arbustes que vous pouvez cultiver sur la fenêtre, n'importe à quelle exposition, vos Lilas tendront constamment à diriger vers la rue leurs pousses annuelles qui doivent fleurir l'année suivante. Cette tendance, en dérangeant l'harmonie de la forme de l'arbuste, finirait par lui donner une apparence disgracieuse ; c'est un inconvénient facile à prévenir en retournant les caisses de vos Lilas tous les deux ou trois jours. De cette manière, tous les côtés de leur tête recevront tour à tour et pendant le même temps leur part légitime d'air et de lumière, et les pousses florifères conserveront leur position redressée, qui ajoute à leur bonne apparence tandis qu'elles sont chargées de grappes de fleurs. En agissant selon ces indications, je vous promets que vous aurez sur vos fenêtres à l'Est votre saison de Lilas, sur une moindre échelle, mais peut-être avec autant et plus d'agrément que le riche blasé qui se promène en bâillant dans les bosquets de Lilas de son parc, arbustes qu'il regarde à peine, et auxquels il ne prend aucun intérêt.

Afin de ne pas perdre l'usage de la fenêtre pour regarder au dehors, et de ne pas diminuer la clarté de l'intérieur de l'appartement si vous avez placé aux deux coins de vos balcons à l'est une caisse contenant un Lilas, remplissez le reste de l'espace vide avec des plantes à basses tiges, telles que des Renoncules, des Pensées, de la violette et du Réséda. Le choix parmi les plantes de ces dimensions qui peuvent fleurir sur une fenêtre à l'est et se contenter pour cela de quelques heures de soleil dans la matinée, est assez étendu pour qu'en toute saison, sauf le cœur de l'hiver, vous puissiez avoir votre jardin sur la fenêtre bien fleuri, bien parfumé, et prendre encore la distraction de regarder les passants, quand vous n'avez rien de mieux à faire.

N'oubliez pas pour la fenêtre à l'est comme pour celle au nord, une corbeille suspendue, d'un diamètre tel qu'elle n'empêche pas d'ouvrir et de fermer la fenêtre, et qu'elle ne puisse pas donner trop souvent de la besogne au vitrier. A cette exposition, vous pouvez, outre la Saxifrage à filets, loger dans la corbeille suspendue un Géranium retombant ou même un Cactus fouet, ou flagelliforme, vulgairement nommé Serpentine, parce que ses longues tiges flexueuses ressemblent à des serpents ; elles y fleuriront moins bien et moins abondamment qu'au sud ; mais vous en obtiendrez chaque année quelques charmantes fleurs du rose le plus vif, et, de même

que vos Lilas, le Cactus fouet pourra durer indéfiniment, pourvu que vous décrochiez la corbeille qui le contient, à l'entrée de l'hiver, et que vous lui fassiez passer la mauvaise saison dans une chambre où la gelée ne puisse l'atteindre.

La fenêtre à l'ouest.—Si votre appartement est éclairé par plusieurs fenêtres ouvrant à l'ouest, c'est alors que rien ne vous empêche d'y pratiquer le jardinage tout à votre aise ; un balcon à l'ouest admet, selon sa surface, tout ce qu'on peut faire de jardinage dans une plate-bande de parterre. Afin de rendre la ressemblance plus complète, garnissez celui de vos balcons à l'ouest que vous voulez sacrifier pour cette destination, et qui vous est le moins nécessaire pour prendre l'air à la fenêtre, d'une caisse longue, large comme l'appui de la fenêtre, et d'une hauteur égale à sa largeur. Remplissez cette caisse d'un mélange par parties égales de terreau de couches rompues et de bonne terre de jardin ; vous aurez improvisé la place d'un parterre en miniature. Ce parterre, que vous tiendrez couvert de plantes d'ornement toute l'année, sans interruption, sera gouverné par vous selon la somme de loisir dont vous pouvez disposer. Si vous n'avez à lui consacrer que quelques instants de temps à autre, le marché aux fleurs vous offrira le moyen de peupler convenablement votre plate-bande. Mais, à l'exposition de l'ouest, où la végétation dans une bonne terre est suffisamment active, il ne s'agit plus d'acheter de plantes toutes faites : il faut les faire vous-même, au moins en partie. Ainsi, pour toutes les plantes annuelles qui supportent bien la transplantation, n'achetez que du plant de semis, assez fort quoique jeune ; transplantez ce plant dans votre caisse plate-bande, arrosez-le souvent en lui donnant peu d'eau à la fois, et vous aurez le plaisir de le voir pousser et fleurir, sans lui donner plus de temps que vous ne pouvez en avoir à lui consacrer. C'est de cette manière que vous serez approvisionnée tout l'été de Reines-Marguerites, de Balsamines, de Tagètes, d'Œillets de poète, de Coréopsis, de Zinnia élégant ; toutes ces jolies plantes, développées sous vos yeux et par vos soins, vous seront bien plus agréables que si vous les aviez achetées près de fleurir.

Dans le cas où le temps dont vous disposez vous permettrait de vous occuper un peu plus longuement du jardinage sur vos fenêtres à l'ouest, n'achetez que des graines de toutes les plantes que je viens de vous indiquer, auxquelles vous pourrez ajouter des Phlox de Drummond, des Clarkia, des Shizantes, des Salpiglossis, des Eutoca. Il y en a des centaines d'autres, dont vous trouverez la

liste sur les catalogues des marchands grainiers et des jardiniers-fleuristes de profession. Semez ces graines, les unes en place, c'est-à-dire là où elles doivent fleurir, les autres, en pépinière, c'est-à-dire dans un coin de la caisse plate-bande, où elles vous donneront du plant que vous transplanterez quand il sera assez fort. Quand vous achetez des graines chez un marchand, le petit paquet qu'il vous remet pour votre argent contient par-dessus le marché l'indication de l'époque à laquelle chaque graine doit être semée, et, de plus, il vous dit si telle ou telle graine peut ou ne peut pas être semée en place : il n'y a pas à s'y tromper.

Parmi les plus jolies plantes dont vous pouvez orner, du printemps à l'automne, vos balcons à l'ouest, je vous recommande tout particulièrement la Pensée. C'est, parmi nos plantes vulgaires d'ornement, celle qui, depuis trente ans, a subi la plus complète transformation. On exige aujourd'hui d'une belle Pensée qu'elle soit parfaitement ronde, bien perpendiculaire sur sa tige, et marquée régulièrement de rayons de couleur très-foncée sur un fond très-clair, dans tous les sens à partir du centre. Celles qui remplissent ces indications ne se reproduisent jamais parfaitement semblables à elles-mêmes par le semis de leurs graines ; mais, si vous ne semez que des graines de Pensées provenant de plante de premier choix, vous pouvez être assuré d'obtenir à la floraison un très-beau mélange. Je dois ici vous prévenir d'une particularité de la végétation de la Pensée, qui, si elle ne vous était pas connue, vous surprendrait désagréablement. Lorsqu'on sème au printemps des graines de Pensée, les jeunes plantes nées de ces semis ne fleurissent jamais très-bien. Quelque soin que vous preniez de les bien arroser, les chaleurs de l'été leur font contracter la maladie du blanc, c'est-à-dire que le vert de leurs feuilles devient blanchâtre ; en même temps, les tiges s'allongent, les fleurs diminuent de diamètre, elles se déforment et deviennent méconnaissables.

Il faut semer la graine de Pensée au mois d'août ; les plantes fleurissent toutes avant la fin de l'automne : vous aurez, par conséquent, tout le loisir d'éliminer celles dont les fleurs ne vous sembleraient pas assez parfaites. Dans votre caisse plate-bande ou dans des pots où vous en transplanterez trois ou quatre pour former une belle touffe, vos Pensées passeront très-bien l'hiver ; elles fleuriront de bonne heure au printemps, et, pourvu que vous ne les laissiez pas s'épuiser à porter graine, leur floraison se soutiendra tout l'été, parce que les plantes de deux ans auront une énergie vitale double de celle des

plantes provenant de semis faits au printemps.

Sur les balcons à l'ouest, les Rosiers peuvent prendre place ; donnez la préférence aux Rosiers du roi, du Bengale et de la Chine, parmi lesquels je vous recommande particulièrement le Rosier docteur Jamin, dont la Rose, d'un rouge nacarat très-foncé, douée d'une odeur de thé des plus délicates, est en outre d'une pureté de formes irréprochable. Achetez ces Rosiers jeunes et de petites dimensions : vous aurez le plaisir de les tailler, de les conduire, de les voir croître rapidement. Quand les pots seront devenus trop petits et qu'ils devront être rempotés, vous leur donnerez un mélange par parties égales de bonne terre de bruyère et de terre franche de jardin : c'est le genre de terre qui leur convient le mieux. A l'approche de l'hiver, vous rabattez toutes les branches sur la souche, et vous laisserez les pots à l'air libre tant qu'il ne gèlera pas sérieusement ; surtout, pendant toute la saison des Roses, gardez-vous d'en laisser une seule porter fruit ; vous fatigueriez beaucoup les Rosiers, et vous compromettriez leur floraison pour l'année suivante.

RECETTES UTILES

La gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie décrit ainsi la manière de conserver les viandes. L'appareil se compose tout simplement d'un ballon de verre hermétiquement fermé par un bouchon de liège enduit de cire et muni de deux tubes dont l'un est en communication avec l'une des extrémités du filtre, terminé lui-même par un petit tube à angle droit. Le second tube sert d'aspirateur ; il plonge presque au fond du ballon et communique hermétiquement avec un gazomètre.

Le ballon contient la substance fermentescible. Lorsqu'on s'est assuré que les jointures sont parfaites, on met le ballon au bain-marie et on l'y maintient jusqu'à ce que les différents tubes de communication soient devenus chauds, après quoi l'on s'assure de nouveau de la parfaite herméticité de l'appareil, et l'on place le robinet de l'aspirateur de manière que l'écoulement d'eau s'opère goutte à goutte.

On a fait une première expérience sur de la chair musculaire additionnée d'eau. Afin d'avoir un terme de comparaison, on a placé près de l'appareil un second ballon contenant de la même viande, mais communiquant librement avec l'air atmosphérique.

Au bout de quinze jours, la matière contenue dans ce second ballon était en pleine putréfaction, tandis qu'au contraire, dans le ballon qui n'avait reçu que l'air filtré, la matiè-

re n'avait pas changé d'aspect ; et quand, au bout de vingt-trois jours, on défit l'appareil, on reconnut que cette viande était telle que le premier jour.

De ces expériences, il résulte que la viande récemment bouillie et le bouillon frais se conservent ainsi intacts pendant plusieurs semaines

Rapport Officiel des divers Marchés de la Province de Québec.

Fait spécialement pour la "Semaine Agricole."

PRODUITS.		Montréal, 5 Avril 1872.	
		\$ c.	\$ c.
FARINE EN QUART-			
Superfine Extra.....		9.00	à 0.00
Extra.....		6.15	à 6.25
de Goût.....		6.00	à 6.10
Sup. No. 1.....		5.75	à 5.85
do forte.....		5.95	à 6.10
do No. 2.....		5.40	à 5.50
Recoupe (Gru).....		0.00	à 0.00
Son 100lbs.....		0.00	à 0.00
FARINE-de Bié 100lbs-			
" Avoine "		3.00	à 0.00
" Bié-d'Inde "		2.15	à 2.25
" Sarrasin "		1.50	à 2.00
Grains moulus mélangés.....		0.00	à 0.00
GRAINS ET GRAINES-			
Bié. minot.....		0.00	à 0.85
Pois ..		0.83	à 0.55
Orge ..		0.50	à 0.00
Seigle ..		0.00	à 0.00
Sarrasin ..		0.00	à 0.00
Bié d'Inde do ..		0.60	à 0.00
do ..		0.00	à 0.00
Mil ..		2.75	à 3.00
Tréfle, d.....		0.10½	à 0.10
Avoine, 32 lbs.....		0.33	à 0.35
VIANDES-			
Bœuf No. 1, 100 lbs.....		6.00	à 8.00
do 2 ..		4.00	à 6.00
do 3 ..		0.00	à 0.11
do la livre.....		0.05	à 0.05
Veau ..		0.08	à 0.15
Mouton ..		0.05	à 0.10
Agneau quartier.....		0.50	à 0.75
Lard frais, 100 lb.....		5.50	à 5.75
do la livre.....		0.09	à 0.00
do salé, 100 lb.....		9.00	à 0.00
do la livre.....		0.09	à 0.00
Jambons Frais.....		0.08	à 0.00
do Fumés la livre.....		0.12	à 0.00
VOAILLES-			
Couple.....		1.50	à 1.75
Dinde ..		1.20	à 1.75
Canaris ..		1.20	à 1.50
Poules ..		0.75	à 0.00
Poulets ..		0.60	à 0.00
Pigeons ..		0.20	à 0.25
GIBIER-			
Canards sauvages couple.....		0.00	à 0.00
" utardes ..		0.00	à 0.00
Pardrix ..		0.00	à 0.00
Bécasses ..		0.00	à 0.00
Be cassines ..		0.00	à 0.00
Coqs de Bruyère ..		0.00	à 0.00
Tourtes la douzaine.....		0.00	à 0.00
Plevriers ..		0.00	à 0.00
Lièvres couple ..		0.00	à 0.00
Lapins ..		0.00	à 0.00
POISSON-			
Maquereaux frais pièce.....		0.00	à 0.00
Morue fraîche lb ..		0.06	à 0.05
" séchée ..		0.00	à 0.00
Flottant ..		0.00	à 0.00
Saumon ..		0.18	à 0.50
Truite ..		0.08	à 3.00
Anguille fraîche couple.....		0.00	à 0.00
fumée pièce.....		0.00	à 0.00
Doré pièce.....		0.12½	à 0.00
LEGUMES-Patates minot.....			
Oignons minot.....		0.30	à 0.00
Carottes ..		0.50	à 0.00
Bettes ..		0.00	à 0.00
Betteraves ..		0.00	à 0.00
Navets ..		0.00	à 0.00
Choux de Slam ..		0.00	à 0.00
Choux pomme ..		0.00	à 0.10
Laitue ..		0.00	à 0.00
Céleri, pied.....		0.00	à 8.00
LAITERIE-			
Beurre frais lb.....		0.15	à 0.18
do salé ..		0.13	à 0.15
Fromage ..		0.12½	à 0.13
FRUITS-Pommes, quart.....			
Poires quart.....		1.50	à 0.00
Pêches boîtes.....		0.00	à 0.00
DIVERS-Œufs, douzaine.....		0.20	à 0.25
Sucre d'érable lb ..		0.10	à 0.00
Miel ..		0.12½	à 0.15
Saindoux ..		0.10	à 0.00
Suif ..		0.05	à 0.00
Laine ..		0.80	à 0.90
BIS DE CORDE, CHARBON, TOURBES-			
Érable, par corde.....		0.00	à 10.00
Hérissier ..		8.00	à 8.50
Mérissier ..		0.00	à 0.00
Bûche franc mélé ..		0.00	à 0.00
Pruche ..		0.00	à 7.00
Epinette rouge ..		6.50	à 0.00
Charbon, 2000 lbs ..		11.50	à 12.00
Tourbe, ..		6.00	à 5.25

IRON IN THE BLOOD.



The PERUVIAN SYRUP makes the weak strong, and expels disease by supplying the blood with NATURE'S OWN VITALIZING AGENT—IRON. Caution.—Be sure you get Peruvian Syrup. Pamphlets free. J. P. DINSMORE, Proprietor, No. 38 Dey St., New York. Sold by Druggists generally.

SIROP PERUVIEN.—Tonique de fer pour la Dyspépsie, Débilité, Hydropisie, Humeurs, --Fer dans le Sang.

AVERTISSEMENT.—Le Sirop véritable porte son nom "PERUVIAN SYRUP" (non pas "Peruvian Bark") soufflé dans la bouteille. On envoie gratis un pamphlet de 32 pages. J. P. DINSMORE, Propriétaire, 38, Dey Street, New-York. En vente dans toutes les pharmacies. 15 Juillet 1871.—6 a



BEAUME DE CERISIER SAUVAGE DE WISTAR pour la Toux, le Rhume, Influenza et Consomption.

Ce célèbre remède ne guérit pas seulement la toux en la laissant exister la cause, comme font a plupart des autres préparations, mais il relâche et nettoie les poumons et diminue l'irritation détruisant par là la cause de la maladie. SETH W. FOWLE & FILS, Propriétaires, Boston. En vente chez tous les pharmaciens et marchands de médecines. 15 Juillet 1871.—6 a

MARQUES A MOUTONS PATENTEES DE DANA.

CES MARQUES SONT A MEILLEUR MARCHÉ et celles qui durent le plus, celles qui donnent le moins de trouble et les plus complètes qui aient été inventées. Les meilleurs éleveurs aux Etats-Unis et en Canada en font usage et les recommandent hautement. Parmi ceux-ci se trouvent G. B. Loring, Salem, Mas., John S. Ross, Hennepin, Hill., Professeur A. Mills, du Collège Agricole de l'Etat du Michigan, l'Hon. George Brown, Toronto, Ont., John Snell, Edmonton, Ont. Sur chaque marque on fond le nom du propriétaire et le numéro du mouton. Elles seront envoyées gratuitement par la malle ou l'express, POUR QUATRE CENTES seulement chaque, et dureront VINT ANS. Chaque ordre devra être accompagné de l'argent.

ARCHIBALD YOUNG, JR., Sarnia-Ont.

Des ordres envoyés au Bureau de la "Semaine Agricole" pour toute quantité désirable seront remplis aux prix ci-dessus aussi promptement que les marques pourront être faites. Sarnia, Ont., 25 Décembre 1871.—24

Departement des Douanes.

OTTAWA, 5 Avril 1872. L'escompte autorisé sur les Envois Américains jusqu'à avis contraire, est de 9 par cent. R. S. M. BOUCHETTE, Commissaire des Douanes.

Cie du Chemin de Fer le Grand Tronc du Canada.

SERVICE AMELIORÉ DES TRAINS

1871 CHANCEMENT D'HIVER 1872.

AUGMENTATION DE VITESSE.

Nouveaux Chars pour tous les Trains Express

Les Trains partiront maintenant de Montréal comme suit :—

ALLANT A L'OUEST.

Express de Jour pour Ogdensburgh, Ottawa, Brockville, Kingston, Belleville, Toronto, Guelph, London, Brantford, Goderich, Buffalo, Détroit, Chicago, et tous les points de l'Ouest à... 8.00 A.M. Express de Nuit do do 8.00 P.M. Train d'accommodement pour Brockville, et les stations intermédiaires... 4.00 P.M. Train Mêlé pour Kingston..... 6.00 A.M. Trains pour Lachine à 7.00 A.M., 9.00 A.M., 12.00, [Mid] 3.00 P.M., 5.00 P.M. Le train de 3.00 P.M. va à la frontière.

ALLANT AU SUD ET A L'EST.

Train d'accommodement pour Island Pond et les stations intermédiaires. 7.00 A.M. Express pour Boston via Vermont Central..... 9.00 A.M. Express pour New-York et Boston via Vermont Central à..... 3.36 P.M. Train de la Malle pour St. Jean et Roussé's Point, en connexion avec les Trains de Stanstead, Shefford et Chambly et en Jonction avec les chemins de Fer des Cantons du Sud-Est, et avec les Steamers du Lac Champlain..... 3.00 P.M. Train de la Malle pour Island Pond, et les stations intermédiaires..... 2.00 P.M. Express de Nuit pour Québec, Island Pond, Gorham, Portland, Boston, et les Provinces d'en Bas, arrêtant entre Montréal et Island Pond, à St. Hilaire, St. Hyacinthe, Upton, Acton, Richmond, Sherbrooke, Lennoxville, Compton, Coaticook et Norton Mills, seulement à..... 10.30 P.M.

Il y aura des Chars Dortoirs Palais Pullman à tous les trains directs de jour et de nuit. Le bagage sera étiqueté pour tout le trajet.

Comme la ponctualité dépend des connexions avec les autres lignes, la Compagnie ne sera pas responsable des Trains qui n'arriveront pas et ne partiront pas des Stations aux heures nommées.

Le steamers "CARLOTTA" ou "CHASE" laisseront Portland pour Halifax, N. E. tous les Samedis après-midi, à 4.00 heures p.m. Le confort est excellent pour les passagers et le fret.

La Compagnie Internationale des Steamers, faisant le trajet en connexion avec le Chemin de Fer le Grand-Tronc, laisse Portland tous les Mercredi et Vendredi à 6.00 heures p.m., pour St. Jean, N. B., &c., &c.

On pourra acheter des billets aux principales stations de la compagnie.

Pour plus amples informations et l'heure du départ et de l'arrivée de tous les Trains aux stations intermédiaires et au terminus du chemin, s'adresser au Bureau où l'on vend des billets, à la Station Bonaventure ou au Bureau No.39, Grande Rue St. Jacques.

BRYDGES, Directeur-Gérant

Montréal, 1er. Novembre 1871.—a k

VINAIGRE Comment on le fait avec du Cidre, du Vin ou Sorghum en 10 heures sans faire usage de drogues. Pour les circulaires, s'adresser à F. J. SAGE, Manufacturier de Vinaigre. Cromwell, Ct. 27 Octobre 1871.—15 tm

LIBRAIRIE MUSICALE

DE PETERS

Composée de Quinze Volumes de Morceaux choisis pour Piano.

COLLECTION VOCALE

SHINING LIGHTS— Un magnifique choix de Musique Sacrée. P HEATH AND HOME, FIRESIDE, ECHOES, AND SWEET SOUNDS.— Trois Volumes de Chants faciles de Webster, Persley, &c. P FEUILLE D'OPÉRA— Volumes I et II. Deux Volumes avec tous les Chants de Will. S. Hay. P PRICELESS GEMS— Splendide collection de Ballades par Wallace, Thomas Keller, &c., &c. P —oo— P Collection Instrumentale P FAIRLY FINGERS MAGIC CIRCLE AND YOUNG PIANIST— Trois volumes de Morceaux faciles pour les commençants. P PEARL DROPS AND MUSICAL RECREATIONS— Musique de Danse. Deux collections sans difficultés. P PLEASANTS MEMOIRS— Une collection de morceaux choisis de Wyman, Mack, Dressier &c. P GOLDEN CHIMES— Une collection de musique brillante de Charles Kinkel. P BRILLIANT GEMS— Une collection de morceaux de Vilbré, Alard Pacher, Kinkel, &c.

Prix, \$2.50 le volume élégamment relié en toile et doré sur tranche. \$2 reliure simple. 1.75 broché. S'adresser à

J. L. PETERS,

399, Broadway, New-York

Nous appelons particulièrement l'attention sur notre collection "THE OPERA AT HOME," qui renferme une magnifique collection de plus de cent magnifiques Chants d'Opéra. Prix : \$5 reliure toile et doré sur tranche. Prix du commerce \$4. 27 Octobre 1871.—22f

AVIS A CEUX QUI SOUFFRENT



Le Remède du Père

Bruno

Un Anti-Douleur Universel.

En vente chez tous les Pharmaciens, et chez les propriétaires PICAULT & FILS, Pharmaciens-Chimistes,

75 Rue Notre-Dame, coin de la Rue Bonsecour 1er. Juin 187.—ak

CAFETIÈRE la MEILLEURE

BREVETÉE S. G. D. G.

La plus simple--La plus commode.

Nous venons de recevoir un assortiment complet de CAFETIÈRES Françaises directement de Paris, ne pouvant être surpassées pour leur simplicité, commodité et bon marché. Chauffées à l'aide d'une petite Lampe à Esprit de Vin, le Café est servi dans l'espace de cinq minutes (garnant par là beaucoup de temps et de trou-

En faisant usage de ces cafetières on économise vingt-cinq pour cent sur la quantité du Café. On peut faire avec cet appareil d'excellent Thé ou toute autre infusion.

Une circulaire imprimée pour la manière de s'en servir accompagne chaque cafetière. Nous invitons les familles de se pourvoir de cet article, surtout les amateurs de bon Café.

En vente à bon marché chez les seuls agents.

DUFRESNE & MCGARITY.

ENTREPOT ROYAL DE THE ET CAFE, 221, Rue Notre-Dame.

Montréal, 20 Mars.—36 q.

LA SEMAINE AGRICOLE

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE PAR

DUVERNAY, FRÈRES N. 16, RUE ST. VINCENT MONTRÉAL.